

Espagnols

L'EXIL ET LA GUERRE LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS EN DORDOGNE (1939-1944)

le CHEF DU GOUVERNEMENT
MINISTRE SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'INTÉRIEUR

Direction Générale de la Police Nationale

9^e Bureau -

VICHY -

La main d'œuvre convoitée

Référence - Circulaire 13 du 26

[1940-1944]

Objet - Rapport moral sur les Etrangers Incorpores
G.T.E.

L'état d'esprit des Travailleurs Etrangers étant propre à
chaque nationalité, il est nécessaire de les étudier séparément

Dossier pédagogique réalisé
par le service éducatif des
Archives Départementales
de la Dordogne.

Collège et Lycée

9, rue Littré, 24000
PÉRIGUEUX
☎ 05.53.03.33.33

Laetitia THÉLOT
Daniel CHARBONNEL

Novembre 2010

▲ Contextualisation.

Avant la déclaration de guerre, les réfugiés espagnols constituent la grande majorité des travailleurs étrangers, affectés dans des unités militarisées réparties à travers tout le territoire, les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) créées en avril 1939. Le décret loi du 12 avril 1939 impose aux étrangers bénéficiaires du droit d'asile d'apporter à l'armée des « prestations » sous forme de travail en remplacement du service militaire. Ces prestataires, notamment espagnols, constituent les premiers contingents des compagnies de travailleurs étrangers.

La signature de l'armistice avec l'Allemagne, puis la démobilisation de l'armée française conduisent les autorités de Vichy à transformer les CTE en Groupement de travailleurs Etrangers (GTE) placés sous la tutelle du ministère de la Production industrielle et du Travail par le décret-loi du 27 septembre 1940.

En juin 1940 plus de 1,6 millions de prisonniers de guerre français sont retenus en Allemagne. L'économie française manque de bras et dans ces conditions même si la logique d'exclusion domine dans la mise en place des GTE, l'idée des autorités de Vichy est de les transformer dès l'été 1940 en réservoir de main d'œuvre au service du « redressement de l'économie nationale ». Cette main d'œuvre, considérée par Vichy comme « *en surnombre dans l'économie nationale* », est utilisée par de multiples entreprises attirées par sa docilité et son faible coût. En Dordogne, les internés des camps sont ainsi réquisitionnés par les autorités françaises pendant toute la guerre pour des travaux dans l'agriculture, la production d'énergie (carbonisation, mines de lignite) et la voirie.

Cette main d'œuvre est également très convoitée par les forces d'occupation allemande. Les projets de construction de repaires pour sous marins et de défenses côtières sur la façade atlantique et les besoins grandissants de main d'œuvre sur les chantiers de l'organisation Todt conduisent dès mars 1941 l'occupant à prélever des travailleurs étrangers retenus dans les camps d'internement et les GTE de la zone libre.

Dans un premier temps, les allemands tentent, avec l'accord et le soutien des autorités de Vichy, de susciter des engagements volontaires parmi les travailleurs étrangers de la zone « libre ». Devant l'insuccès manifeste du recours au volontariat, les Allemands procèdent après l'occupation de la zone Sud à des ponctions autoritaires dans les GTE.

Ces recrutements forcés connaissent une intensification en 1943. Beaucoup de travailleurs espagnols requis ne se présentent pas aux convocations. D'autres s'évadent des centres où ils sont employés par les autorités allemandes. De nombreux réfractaires, fuyant les réquisitions forcées de l'occupant, rejoignent le maquis et s'engagent dans la résistance. En 1944, ces républicains espagnols prennent part à la libération du département.

PROBLÉMATIQUE

▲ Quel sort les autorités françaises du gouvernement de Vichy et les forces d'occupation allemandes ont-elles réservé aux très nombreux travailleurs espagnols internés au sein des GTE de Dordogne entre 1940 et 1944 ?

▲ DOCUMENT ①

Extrait du « rapport moral sur les étrangers incorporés dans les GTE » de Dordogne du 10 novembre 1942 adressé par le Préfet du département au chef du Gouvernement, ministre secrétaire d'État à l'Intérieur à Vichy (Direction Générale de la police nationale - 9^{ème} bureau)

Archives départementales de la Dordogne 42 W 63-1

I - ESPAGNOLS - Effectif : 1.178

En général, les Espagnols sont d'excellents travailleurs, cette main d'oeuvre est maintenant reconnue et appréciée, auss est-elle très recherchée. Il s'en suit pour les Espagnols une tendance à se croire indispensable et à vouloir imposer leurs conditions. Cet esprit se manifeste surtout dans les chantiers où les T.E. travaillent en équipes, dans les mines et dans le bûcheronnage. Certains employeurs favorisent cet état d'esprit en essayant de faire des surenchères afin d'obtenir une main d'oeuvre qu'ils ne peuvent trouver. Les Chefs de Groupe arrêtent cette tendance en empêchant tout T.E. de débaucher sans leur autorisation et celle de l'employeur et en refusant systématiquement de le détacher dans une place de son choix. Les T.E. détachés individuellement à l'agriculture, donnent en général entière satisfaction; beaucoup s'attachent au foyer qu'ils ont retrouvé et font leur travail avec une conscience rare qui serait très difficile à trouver parmi la main d'oeuvre agricole française.

Au point de vue politique, il est certain que les Espagnols sont très recherchés par les agitateurs communistes qui risquent de trouver des partisans parmi ces réfugiés politiques qui ont tout laissé dans leur pays. La Sûreté de TOULOUSE a procédé à 5 arrestations, mais je puis dire que la très grande majorité des Espagnols n'éprouve plus le besoin de se mêler de la vie politique, l'expérience de leur pays leur suffit.

▲ DOCUMENT ②

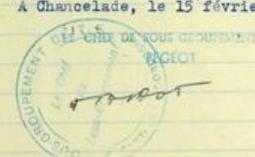
Renseignements sur les groupes de GTE du département de la Dordogne, février 1941

Archives départementales de la Dordogne 42 W 56-1

RENSEIGNEMENTS sur les GROUPEs de T. E.
DEPARTEMENT de la DORDOGNE.

N° des Groupes	Stationnement	Effectifs.	Plan d'emploi présent	Plan d'emploi à venir	N° des groupes	Stationnement	Effectifs.	Plan d'emploi présent	Plan d'emploi à venir
645°	ST.ASTIER P.C.	256	Dépôt de munitions de St. Astier. Exploitation forestière à BELVES.	et exploitation à VILLEFRANCHE du Périgord.	649°	CALVIAC P.C.	283	Coupes de bois et agriculture	d°
646°	LE BUISSON P.C.	270	Poudrerie		650°	CASTELNAUD P.C.	263	Exploitation forestière à VEZAC pour le compte de l'Intendance Terrassement à PONT de COUSE pour le compte de Faro de Vésines. Réfection chemins pour la commune de CASTELNAUD	Municipalité de Vézac de Dome et de St. Martial Nobisat, coupé de 1000 stères pour compte de l'Intendance.
	Détachements: Mauzac Fleusac Cussac Les Eyzies St. Cyprien St. Alvare St. Avit Rivière Monpazier Besse Villefranche Razac Léotardie Puy de Fourches		Coupe de bois	d°	652°	MAUZAC P.C.	237	Travaux à la Poudrerie de Mauzac, et Section de Passage	d°
647°	CHANCELADE P.C.	237	Réfection d'un chemin rural à BOURDEILLES Coupes de bois à BORDAS et CAMPSEGRET. Location chez les agriculteurs.	d°	653°	AGONAC P.C.	217	Entretien routes pour service vicinal. Coupes de bois pour l'Intendance, pour Eaux et Fûrets.	d°
648°	BERGERAC P.C. au Petit Caudon.	201	Coupes de bois à TURSAC Centre Hippique de la PALANQUE. Réfection Cimetière de BERGERAC	plus coupes de bois à MONTIGNAC.					
	Détachements: La Palanque Montignac Tursac								

A Chancelade, le 15 février 1941



Destinataires:
 - Préfecture de la Dordogne - PERIGUEUX
 - Groupement n° 1 F.E. - CHATEL GUYON
 - Archives s/Groupement de la Dordogne.

Document à agrandir en format A3
Voir page 13

▲ DOCUMENT ③

Espagnols au camp de travailleurs étrangers de Chancelade sur un chantier près de Bourdeilles.

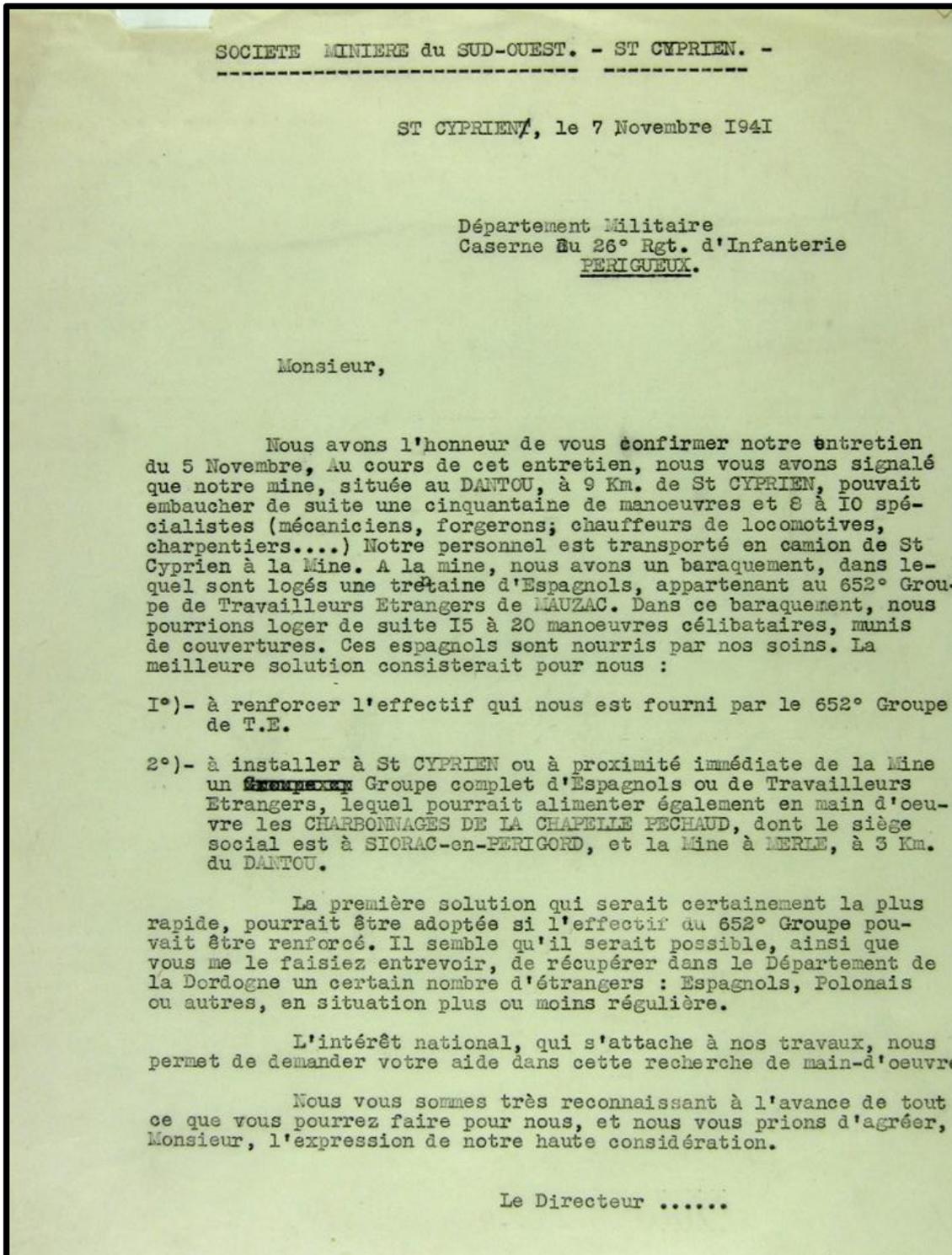
Archives départementales de la Dordogne Coll. Annick Garcia Palacio.



▲ DOCUMENT ④

Copie de la lettre adressée le 7 novembre 1941 au Département militaire de Périgueux par le directeur de la société minière du Sud-ouest pour la réquisition de main d'œuvre espagnol dans les mines de lignites du Dantou et de Saint Cyprien.

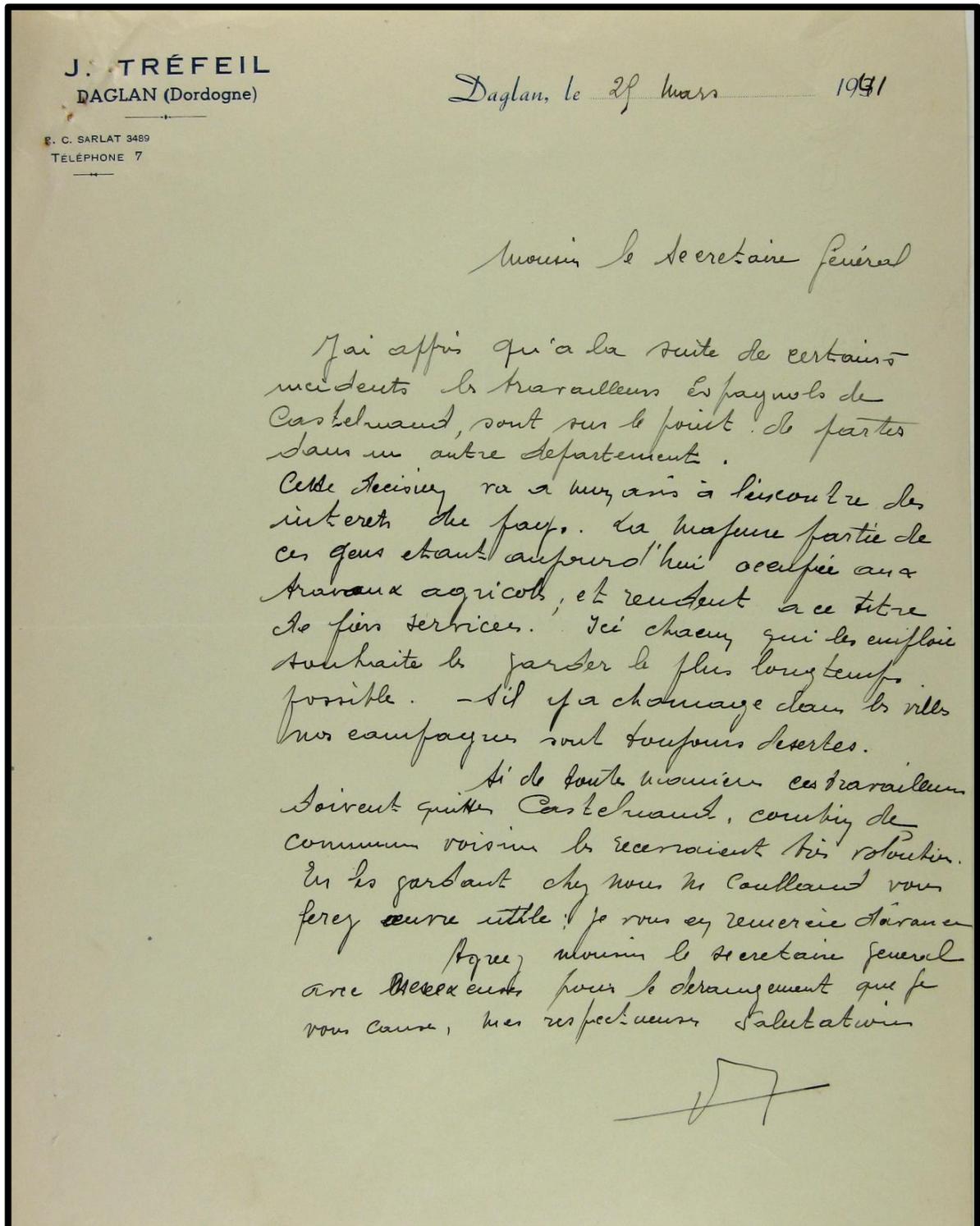
Archives départementales de la Dordogne 42 W 56-1



▲ DOCUMENT ⑤

Lettre adressée le 25 mars 1941 au secrétaire général de la préfecture de la Dordogne par un habitant de la commune de Daglan pour protester contre le transfert dans un autre département des travailleurs espagnols du 650^{ème} GTE de Castelnaud-Fayrac.

Archives départementales de la Dordogne 42 W 56-1



Voir transcription partielle page 12

▲ DOCUMENT ©

Copie du télégramme officiel adressé au Préfet de la Dordogne par les autorités du gouvernement du Vichy pour les informer de l'arrivée de trois agents allemands recruteurs de l'organisation TODT dans les GTE de Dordogne (1941)

Archives départementales de la Dordogne 42 W 60-1

COPIE DE TELEGRAMME OFFICIEL

- SECRET -

196 OFF DE VICHY 7° BUREAU A PREFET PERIGUEUX

CIRCULAIRE N°03087 - Vous informe que trois membres de l'organisation allemande TODT, Max SCHILLER, Fritz FLEICHMANN, HELMUT KIRCHER accompagnés de M. DAUMET et de M. DELAGE Chef service recrutement et main d'oeuvre sont autorisés à visiter Espagnols des groupements de travailleurs votre département pour recruter des spécialistes qui seront employés en zone occupée. Vous voudrez bien organiser d'après indications de M. DAUMET convoiement et escorte des étrangers recrutés qu'ils soient ou non volontaires.

▲ Document ⑦

Travailler pour l'occupant.

Extrait du manuscrit espagnol de Felipe Villacañas Mindeguia rédigé en 1944 (copie aux Archives départementales sous la cote J 2416).

Felipe Villacañas Mindeguia est né en 1891 à Madrid, dans une famille basque. Avant la guerre d'Espagne, il est ouvrier métallurgiste à la fonderie de Vera et milite comme responsable syndical à l'UGT (Union Générale des Travailleurs). En juillet 1936, à 45 ans, il rejoint les rangs de l'armée républicaine à Irun. Il participe à la guerre jusqu'à son passage de la frontière française au Perthus en février 1939. Interné au camp d'Argelès-sur-Mer de 1939 à 1943, il est affecté successivement dans 12 camps de travail pour finir à la caserne Niel à Bordeaux, d'où il s'échappe en 1943. En 1944, il rejoint la Résistance. Il obtient le statut de réfugié politique à la Libération. Après la guerre il est ouvrier dans différentes entreprises en Dordogne et en Gironde et termine sa carrière comme cantonnier municipal à Vensac-de Médoc (Gironde). Il n'a jamais voulu revenir en Espagne. Il est aujourd'hui décédé

« Le 23 (mars 1943), je prends le train à 6 heures du matin, direction Limoges en compagnie de plusieurs autres Espagnols qui suivaient le même chemin que moi. On arrive à la gare de Limoges où nous attendaient deux files de gardes mobiles, ils nous amènent dans un coin et on y reste, comme en détention, jusqu'à ce qu'arrive un autocar du groupement qui nous conduit à celui-ci. Là, on constitue un convoi d'environ 400 Espagnols et, à la nuit même, on nous amène à la gare pour nous amener à Bordeaux. Beaucoup de gardes nous surveillent. Le train arrive à Montpon, ligne de démarcation, et là cesse la garde française et les Allemands la prennent en charge. C'était la première fois que je voyais l'uniforme des têtes carrées, on a vite entendu les « raus, raus ».

On est enfin arrivés à Bordeaux et, en autocars, on nous amène au camp appelé Colonial ; ce camp était destiné à concentrer le personnel, tant étranger que français et c'est de ce camp qu'on distribuait selon les besoins des différentes entreprises allemandes. Tout le convoi d'Espagnols fut réclamé par un certain Otto¹ à la caserne Niel. Cette caserne Niel qui se trouvait dans Bordeaux et alentour, comme la base sous marine, l'entrée pour les sous marins, des ateliers, etc. On nous a donné deux jours de repos et la liberté de circuler dans Bordeaux et le 3^{ème} jour, à six heures du matin on nous a appelés au réfectoire et nous avons été affectés au travail aux dites entreprises. Moi j'ai été affecté à l'entreprise Zublen. Cette entreprise se consacrait à l'ouverture de la nouvelle entrée dans l'estuaire pour les sous-marins. J'ai été affecté à la section des charpentiers de coffrage. »

Comme on s'occupait à ces travaux, arrive le 14 mai. Le temps était beau, et à midi et demi, ce même jour, nous venions de manger, on se trouvait à faire le même travail avec un certain nombre d'Espagnols, quand on a entendu un bruit sourd de

moteurs d'avions, quand soudain un des camarades lève les yeux et dit : 1, 3, 6, 9, 15, 17. Il n'avait pas fini de dire ça qu'un orage de bombe d'avions a commencé à s'abattre sur différents points de Bordeaux, nous n'avons eu le temps de rien ; on s'est jetés par terre et on a encaissé tout le bombardement. C'était Doña Rafaela² qui nous rendait une visite, avec une telle précision que tous les principaux objectifs, semble-t-il furent atteints, comme les principaux bureaux qu'occupaient les Allemands, le quai de la base sous-marine italienne, le hangar des avions où il y en avait 25 ou 30 prêts à voler, ainsi que plusieurs hangars d'ateliers.

Ce fut une journée horrible. Autour l'endroit où on était, il est tombé une quinzaine de bombes, à 15 mètres de nous, il en est tombé une qui a touché de plein fouet une cuisine des Italiens, l'a complètement détruite et a fait un trou de 4 mètres de profondeur sur 6 ou 8 de large. Grâce au terrain meuble qu'il y avait dans toute cette zone, on n'a reçu que de la terre et quelques pierres, mais comme on était à plat ventre au-dessous du niveau de la terre, on a eu la chance de s'en tirer indemnes.

On estimait qu'à ce bombardement avaient pris part de 100 à 150 avions et, d'après les bruits qui ont couru, on a estimé qu'il y avait eu une centaine de morts et 400 à 500 blessés. Parmi les morts, il y eut 8 Espagnols, tous ouvriers qui habitaient la caserne Niel et qui ont été enterrés enveloppés dans le drapeau républicain espagnol. Cette cérémonie j'y ai assisté. »

Valentin Sorbe et Bernard Reviriego, « Historique des tribulations du réfugié Felipe Villacañas Mindeguia une fois passé la frontière d'Espagne en France par la Junquera, en 1939 », *Mémoire de la Dordogne*, Revue des Archives Départementales de la Dordogne, n° 19, mai 2007, pages 45-47

1 - Le commandant José María Otto, né à Barcelone de parents allemands, ancien communiste et ancien des brigades internationales, dirigeait la caserne Niel à Bordeaux et les services de recrutement des Espagnols pour l'organisation Todt.

2 - Invention verbale populaire espagnole pour désigner la RAF (Royal Air Force), l'aviation britannique.

DOCUMENT ⑧

Bulletin de recherche suite à la disparition du « travailleur détaché » espagnol Castillo Alcalde (juillet 1943)

Archives départementales de la Dordogne 42 W 56-1

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Service
de la Main-d'Œuvre Etrangère

GROUPEMENT N°
647° * Groupe *12475*

BULLETIN DE RECHERCHE

d'un T. E. qui, ayant abandonné son poste
doit être dirigé sur 651° G.T.E. BRIVE Corrèze

GROUPÉ DE DISCIPLINE

NOM et PRÉNOM N° MATRICULE	SIGNALEMENT	ÉTAT des SERVICES	DATE à laquelle il a été porté manquant	CIRCONSTANCES de son ABANDON	EFFETS EMPORTÉS	OBSERVATIONS
CASTILLO ALCALDE Lucio del né le 10.5.10 à Guadalajara espagnol aryen mle.649.340	Taille 1640 Cheveux noirs Moustaches Yeux bruns Nez droit Teint mat		16.7.43	Detaché avec contrat de travail chez ALLARY Paul, à Grolejac. Ce TE a été requis pour travailler à l'Agence TODT. Convoqué à Chancelade n'a pas rejoint.		

DESTINATAIRES :

Ministre de l'Intérieur. _____
Le Préfet de Dordogne _____
Le Comm' de Gend' d _____
Le Chef du Groupement N° 6 3 exopl.

Certifié par nous Chief de Sous-Groupement
Chef de Groupe, commandant le 647° * G. T. E.
Chancelade le 19 Juillet 43



DEUXIÈME THÈME

UNE MAIN D'ŒUVRE AU SERVICE DE L'EFFORT DE GUERRE ALLEMAND

1 – [Document 7] – Pourquoi les Allemands font-ils appel à la main d'œuvre Espagnole ?

2 – [Documents 6 et 7] – Comment se déroule le recrutement de cette main d'œuvre étrangère ?

3 – [Document 7] – A quels risques s'exposent les travailleurs Espagnols réquisitionnés par les Allemands.

4 – [Documents 7 et 8] Quelles ont été les différentes réactions des anciens républicains espagnols face à ses réquisitions de main d'œuvre ?



↳ **Transcription partielle du document** ⑤

« J'ai appris qu'à la suite de certains incidents les travailleurs de Castelnaud sont sur le point de partir dans un autre département.

Cette décision va à mon avis à l'encontre des intérêts du pays. La majeure partie de ces gens étant aujourd'hui occupée aux travaux agricoles ; et rendant à ce titre de fiers services. Ici chacun qui les emploie souhaite les garder le plus longtemps possible. S'il y a chômage dans les villes nos campagnes sont toujours désertes.

Si de toute manière ces travailleurs doivent quitter Castelnaud, combien de communes voisines les recevraient très volontiers. En les gardant chez nous M. Coullaud vous ferez œuvre utile ; je vous en remercie d'avance... »

Document ② à agrandir en format A3

RENSEIGNEMENTS sur les GROUPEs de la DORDOGNE de T. E.		le D.E.P.A.R.T.E.M.E.N.T de la DORDOGNE.		
N° des groupes	Stationnement	Efectifs.	Plan d'emploi présent	Plan d'emploi à venir
645°	ST. ASTIER P.C. 256		Depôt de munitions de St. Astier. Exploitation forestière à BELVES.	ARRIVÉE le 18 FEV 1941 et exploitation à VILLEFRANCHE du Périgord.
646°	LE BUISSON P.C. 270		Détachements: Mauzac Fleusac Cussac Les Eyzies St. Cyrrien St. Alvière St. Avit Rivière Monpezier Besse Villefranche Razac Léotardie Puy de Fourches	
647°	CHANCELADE P.C. 257		Détachements: Bourdeilles Bordas Campsegret	
648°	BERGERAC P.C. 201		Coups de bois à TURSAC au Petit Caumont. Détachements: La Palanque Montignac Tursac	plus coupes de bois à MONTIGNAC.
649°	CALVIAC P.C.	283	Détachements: St. Gemes Grolejac St. Julien Lampon.	Coups de bois et agriculture
650°	CASTELNAUD P.C.	263	Détachements: Vézac Pont de Couze	Exploitation forestière à VEZAC pour le compte de l'Intendance. Terrassement à PONT de COUZE pour le compte de Parc de Vésines. Réfection chemins pour la commune de CASTELNAUD
652°	MAUZAC P.C.	257		Travaux à la Poudrerie de Mauzac, et Section de Passage
653°	AGONAC P.C.	217	Détachements: St. Pierre de Chaleilhac N.D. Sanilhac	Entretien routes pour service vicinal. Coupes de bois pour l'Intendance, pour Eaux et Forêts.

A Chancelade, le 15 février 1941



Destinataires:
 - Préfecture de la Dordogne - PERIGUEUX
 - Groupement n° 1 F.E. - CHATEL GUION
 - Archives s/Groupement de la Dordogne.